

Cahier Théosophique 155

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –juin 1989 –Réimpression février 2023

INTRODUCTION

La *Mundaka Upanishad* appartient au groupe des Ecritures sacrées de l'Inde qui relèvent de l'*Atharva Veda*, comme la fameuse *Mândûkya Upanishad*.

Le mot sanskrit *Mundaka*¹ (= rasé, élagué) donnerait à penser qu'il s'agit d'un texte appartenant à une communauté d'ascètes à la tête rasée. Une autre explication suggère que celui qui se pénètre de son enseignement voit son ignorance finalement « rasée », ou « élaguée ».

Le terme *Upanishad* lui-même est pris généralement au sens de *doctrine ésotérique*, visant à dévoiler la réalité cachée derrière le monde des apparences, et à montrer à l'homme la voie de sa réintégration dans l'Etre — le *Brahman*, l'Un sans second - qui est à la racine de cet univers.

La *Bhagavad-Gîtâ* est saluée comme le fleuron des *Upanishad*. On ne saurait donc s'étonner de trouver, dans le présent document, de nombreux thèmes qui sont aussi développés dans la *Gîtâ*. Par exemple, on peut noter les grandes constantes suivantes :

- L'existence affirmée d'une Science secrète, transmise de maître à disciple depuis les origines du monde, et demeurant accessible à qui peut approcher un *Guru* authentique, en se conformant strictement aux conditions requises.
- la distinction cardinale entre le *savoir*, attaché à la multiplicité sans fin des objets, et celle véritable Gnôse (*jñâna*) ou *Connaissance* de l'essence de l'Etre, seule susceptible de délivrer l'individu de son ignorance.

¹ Ce mot sert aussi à désigner chacune des 3 parties (ou chapitres) du texte.

- La mise en garde contre tout rituel accompli sans un complet renoncement à tout bénéfice personnel, les fidèles aspirant au salut pour eux-mêmes se condamnant — par l'effet de *karma* — à renaître sur terre.
- L'obligation faite à quiconque aspire à la Vérité de se conformer à la discipline complète du Yoga spirituel, où la réflexion sur la nature du monde et la méditation sur le Soi jouent un rôle central.
- Particulièrement, l'importance accordée à l'idée d'*émanation* (non de *création*) de l'univers, à partir du puissant foyer central d'énergie et de conscience appelé le *Purusha* suprême — inséparable par nature du *Brahman* absolu — et correspondant au Verbe, ou Logos, qui soutient et pénètre de sa lumière toutes les formes de vie, jusqu'à la plus infime particule.
- En conséquence, l'identité essentielle du Soi de l'homme avec ce Soi de l'univers, dont la présence est saisissable partout, et tout spécialement dans le cœur même de l'être humain, où celui-ci doit chercher à le découvrir pour trouver la seule voie possible vers la véritable *immortalité*.

Œuvre mineure par sa dimension (64 versets), la *Mundaka Upanishad* est néanmoins souvent citée. Elle offre à l'intuition du lecteur d'originales formules symboliques qui ont un grand pouvoir d'évocation, comme celle image du feu central d'où jaillissent, semblables à des étincelles, les myriades de consciences lancées sur la voie de l'évolution, ou celle des *deux oiseaux* posés sur le même Arbre de vie, illustrant tout à la fois l'étroite parenté unissant la conscience de l'homme à son pôle divin universel, et leur apparente séparation, en attendant l'heure où l'individu tournera enfin son regard vers l'immuable Témoin intérieur.

Ainsi l'étude de cette *Upanishad* (présentée ici en traduction nouvelle) se recommande à toute personne désireuse d'approfondir une réelle quête spirituelle.

Les éditeurs

MUNDAKA UPANISHAD

MUNDAKA 1.

1^{ère} section

1. OM. *Brahmâ* se manifesta comme le premier des dieux, l'auteur de l'univers et le protecteur de ce monde. A Atharvan, son *fils* aîné, il exposa la Science du *Brahman* [*Brahmavidyâ*], fondement de toute science.
2. Cette Science du *Brahman* que *Brahmâ* avait révélée à Atbarvan, celui-ci la communiqua jadis à Angir, lequel l'enseigna à Satyavâha de la lignée de Bharadvâja, et de là elle fut transmise ainsi, par voie de succession, à Angiras, sous sa double forme — supérieure et inférieure.
3. Shaunaka, grand maître de maison, vint à Angiras en l'approchant selon les [règles prescrites au disciple] et lui fit cette demande : « O Bhagavan² ! Quelle chose suffirait-il de connaître pour que tout cet univers devînt connu ? »
4. Il lui répondit : « Il y a deux formes de science à acquérir, comme le déclarent traditionnellement les connaisseurs du *Brahman* : la supérieure et l'inférieure.
5. L'inférieure englobe le *Rig Veda*, le *Yajur Veda*, le *Sâma Veda*, l'*Atharva Veda*, la phonétique, le rituel, la grammaire, l'étymologie, la métrique, et l'astronomie ; quant à la supérieure, c'est par elle qu'on accède à l'Immuable³.

² Bhagavan: titre de respect équivalant à Bienheureux, Vénérable, Saint, etc.

³ *Tat Aksharam* = Cela [qui est] *Akshara*, c'est à dire impérissable, inaltérable, immuable. *Akshara* désigne aussi la syllabe OM. Cf. par exemple, *Chândogyâ*

6. Ce qui ne peut être appréhendé par les sens et les organes, qui n'a ni antécédents ni caractéristiques, ni yeux ni oreilles, ni mains ni pieds, mais qui est éternel et pénètre toute forme, omniprésent, subtil à l'extrême, c'est cela l'Inaltérable » que partout les sages perçoivent comme la matrice de tous les êtres.
7. De même que l'araignée secrète et résorbe [son fil], de même que de la terre sortent les plantes, ou encore que du corps de l'homme vivant se développent cheveux et poils, de même ici-bas c'est de l'Inaltérable qu'émane l'univers entier.
8. Par le pouvoir de *tapas*⁴ se produit l'expansion de *Brahman*, d'où résulte la nourriture ; de celle-ci émane l'énergie vitale [*prāna*]⁵ ; de là, le mental [*manas*], d'où les cinq éléments et, de là, les mondes où enfin, dans les actes rituels, s'élabore l'*amrita*, le fruit de l'immortalité.
9. C'est de cet Inaltérable — dont l'omniscience englobe toute connaissance transcendante et toute science détaillée⁶, et dont l'énergie spirituelle [*tapas*] est de la nature de la

Upanishad, chap.2, où le mot divin, avec ses 3 lettres AUM, est identifié à l'*udgîtha*.

⁴ *Tapas* = le feu, ou l'énergie créatrice, le pouvoir mis en oeuvre dans la production du monde. Voir pour ce verset, l'hymne célèbre du *Rig Veda* (X, 129) où sont évoquées les étapes de la cosmogénèse.

⁵ *Anna*, la nourriture, correspondrait ici à la substance du Non-manifesté (*Avyaktam*), contenant la potentialité des mondes manifestés, matériels et objectifs (= *Mulâprakriti*). Dans l'optique du *Rig Veda*, l'« énergie vitale » ne serait autre que *Kâma* (le désir primordial), la grande *Shakti* ou Puissance divine, qui correspond à la Lumière, ou Vie (*Zôè*), du Logos, dont parle le prologue de l'évangile de st Jean.

⁶ Cet *Akshara* est dit omniscent (*sarvajña* et *sarvavid*), dans tous les sens possibles du terme. Voir, dans la *Voix du Silence* (p.8), l'allusion aux « eaux sans rivage d'AKSHARA, Source indestructible de l'Omniscience ».

sagesse — qu'émanent ce *Brahmâ*, les mondes manifestés du « nom » et de la « forme » [*nâma-rûpa*], et ce qui nourrit les êtres.

MUNDAKA 1.

2^{ème} section

1. Voici quelle est la vérité [dans ses aspects inférieur et supérieur].

Les actes que les sages antiques⁷ ont vus dans les formules sacrées du *Veda* ont été diversement développés dans les trois feux sacrificiels⁸.

Accomplissez-les donc sans relâche, vous qui visez la vraie conduite : c'est pour vous la voie assurant la perfection de l'acte [et de son résultat] dans le monde.

2. Lorsque danse la flamme, une fois le feu bien allumé, il faut y jeter avec foi ses offrandes entre deux portions de beurre clarifié.
3. Celui qui pratique la cérémonie *Agnihotra*⁹ sans se conformer aux rites
4. *Kâlî* la noire, *Karâli* la terrible, et *Manojavâ* la vive comme le mental, *Sulohitâ* la belle écarlate, *Sudhûmravamâ* la rouge enfumée, ainsi que *Sphulingini* la scintillante et la divine *Vishvaruchî*, la rayonnante, telles sont les sept langues dansantes d'Agni.
5. Quand l'homme, au moment propice, accomplit le rituel dans ces langue

⁷ Les bardes-prophètes (*kavi*).

⁸ Une variante possible de la traduction de cette ligne serait : « développés dans le *treta yuga* » (c'est-à-dire le deuxième âge, qui a suivi le *satya yuga*).

⁹ L'oblation rituelle à Agni (le feu sacrificiel), de lait, riz, etc...

¹⁰ Les offrandes versées dans le feu sont censées se sublimer, en quelque

6. « Viens ! Viens ! » lui disent-elles ces oblations étincelantes, qui l'emmènent par les rayons du soleil, en lui adressant des paroles agréables et pleines d'éloges : « Voici pour vous la récompense bien méritée : le *Brahmaloka*¹¹ ».
7. Mais ce sont vraiment de frêles esquifs que les 18 formes du sacrifice¹² sur qui repose traditionnellement l'acte rituel inférieur. Les égarés qui le saluent avec délices comme conduisant au bien suprême reprennent le chemin de la vieillesse et de la mort.
8. Demeurant confinés dans l'ignorance [*avidyâ*], tout en se prenant pour des gens sages et savants, ces égarés, heurtés et blessés de mille manières, vont à l'aventure comme des aveugles guidés par un aveugle.
9. Vivant de bien des façons en pleine ignorance, ces enfants pensent avec fierté : « Nous avons atteint notre but ! » Lorsque ceux qui accomplissent les actes rituels n'ont pas une claire compréhension de la vérité, par l'effet de l'attachement au fruit des œuvres, la souffrance leur revient et ils retombent ici-bas une fois leur ciel épuisé¹³.
10. S'imaginant que la meilleure conduite tient dans les cérémonies védiques et les actes pieux d'utilité publique¹⁴,

sorte, en prenant le chemin des rayons du Soleil (en sens inverse). Ainsi elles gagnent le monde des dieux (qu'elles visent à nourrir), en entraînant l'officiant.

¹¹ Le *Brahmaloka* = le ciel. Le même passage peut être rendu par ces mots : « Le monde pur et parfait, le monde du *Brahman* ».

¹² Le nombre 18 est fréquent dans les textes sacrés de l'Inde. Songer aux 18 chapitres du *Mahâbhârata*, de la *Bhagavad-Gîtâ*, etc. Ici on peut énumérer (par exemple) les 16 prêtres, l'officiant et sa femme, participant au sacrifice.

¹³ Cf *Bhagavad-Gîtâ*, IX, 20,21.

¹⁴ Par exemple : creuser un puits, un bassin, etc... Pour ce passage, cf *Prashna Upanishad*, 1,9.

ces égarés ne connaissent pas d'autre bien suprême. Après avoir joui, en haut au ciel, des mérites de leurs actes, ils regagnent ce monde, voire un monde encore inférieur.

11. Mais ceux qui, dans la forêt, libres de passions et pénétrés de la connaissance, s'adonnent à une vie de discipline et de foi, en subsistant d'aumônes, ceux-là s'en vont, purs de toute souillure, par la porte du soleil, là où réside cet immortel *Purusha*, le Soi inaltérable.
12. Après avoir bien analysé ce que sont les mondes accumulés par les œuvres, que le brâhmane parvienne à une complète indifférence : ce qui est non-fait [*akrita*] ne peut résulter de l'acte fait [*krita*] ; donc, pour y accéder, par la connaissance, il doit aller, avec en main du bois sacrificiel, vers un *Guru* — un véritable maître — qui soit versé dans le *Veda* et absorbé dans le *Brahman*.
13. A celui qui l'approche ainsi selon les règles, en étant apaisé dans sa nature intérieure et plein de calme indifférence, le sage éclairé exposera dans sa réalité la Science du *Brahman* par laquelle on peut connaître la Vérité, l'immuable *Purusha*.

MUNDAKA 2.

1^{ère} section

1. Voici quelle est la vérité : de même que d'un brasier ardent jaillissent par milliers des étincelles qui gardent la nature du feu, de même, ô mon cher, de l'Immuable [Akshara] viennent à l'existence toutes les multiples créatures, et c'est en lui aussi qu'elles retournent.
2. Divin, en vérité, et dépourvu de forme, est le *Purusha* ; enveloppant ce qui est extérieur aussi bien qu'intérieur et, étant sans naissance, il est sans souffle vital et sans mental ; il est pur, et surpasse l'autre Immuable [considéré comme] supérieur¹⁵.
3. C'est de Lui qu'émanent le souffle vital et le mental, ainsi que tous les sens, *l'akasha*, *l'air*, le feu, l'eau et la terre qui porte tout l'univers¹⁶.
4. Agni, le feu du ciel, est sa tête, le soleil et la lune ses yeux les points cardinaux ses oreilles, les *Veda* révélés sa parole ; l'air est son souffle vital, l'univers entier son cœur et la terre émane de ses pieds ; c'est Lui, le Soi intime de tous les êtres.

¹⁵ Le *Purusha* suprême dont il est question ici est appelé *Purushottama* dans la *Gîtâ*. Dans les versets 16,17 du chap.XV, Krishna déclare qu'il surpasse les deux espèces d'êtres, dont la première englobe les créatures périssables (*kshara*) et l'autre, considérée comme « supérieure » (*kutastha*), est dite impérissable, ou immuable (*akshara*). Ce dernier aspect peut renvoyer à la *prakriti* non manifestée, source invisible de l'univers *objectif*, évoquée dans la *Gîtâ* (VIII, 18,19) : Krishna l'oppose nettement au *Purusha* suprême, lui aussi non manifesté (*avyakta*), qu'il caractérise comme sa « demeure suprême » (*Gîtâ* VIII, 20-22) — le but ultime du yoga spirituel.

¹⁶ Cf. *Bhagavad-Gîtâ* chap.VII et XIII.

5. De Lui émane le feu, et le soleil est son combustible ; de la lune [*soma*] vient la pluie, d'où les plantes sur la terre ; [nourri de ces plantes] l'homme verse sa semence dans la femme. Ainsi du *Purusha* procèdent les multiples sortes de créatures.
6. De Lui proviennent les versets du *Rig Veda*, les chants du *Sâma Veda*, et les formules du *Yajur Veda*, ainsi que l'initiation ; de Lui aussi tout ce qui est lié au sacrifice — les cérémonies diverses, les honoraires rituels, le cycle complet de l'année, et le sacrificateur, comme les mondes [gagnés par le sacrifice] où la lune purifie, et où brille le soleil.
7. De Lui aussi, par des voies multiples, sont issus les dieux, ainsi que les célestes *Sadhya*¹⁷, les êtres humains, le bétail, les oiseaux, et les deux souffles [l'inspiration et l'expiration], le riz et l'orge¹⁸ ; de Lui également l'ascèse, la foi, la véracité, le *brahmacharya*¹⁹ et la règle védique.
8. De Lui proviennent les sept souffles, les sept flammes²⁰ et leur combustible respectif, les sept oblations, et les sept mondes où opèrent les sept souffles, selon une disposition septénaire dans le réceptacle secret²¹.

¹⁷ *Sâdhya* : littéralement = qu'il faut rendre propices (par le sacrifice) ; il s'agit d'une classe de divinités védiques mentionnées, par exemple, dans la *Chândogya Upanishad* (III, 10, 1-4).

¹⁸ Les céréales servant d'offrandes sacrificielles.

¹⁹ La discipline conduisant au *Brahman* - dont la chasteté. Voir de M.K. Gandhi le chapitre consacré à ce sujet dans ses *Lettres à l'Ashram*. Voir aussi *Chândogya Upanishad* VII, 5, 1-4.

²⁰ Voir plus haut I, 2,4.

²¹ Dans son commentaire, Shankârachârya interprète les 7 souffles (*prâna*) comme les 7 organes sensoriels de la tête, les 7 combustibles comme leurs objets éclairés par les 7 flammes, tandis que les 7 oblations sont les 7

De Lui proviennent aussi tous les océans et les montagnes ; de Lui coulent les fleuves de toutes sortes ; de Lui viennent toutes les plantes avec leur sève²².

9. A Lui seul, le *Purusha* est tout cet univers, à la fois l'acte et la discipline [*tapas*] ; celui qui sait qu'il est le *Brahman*, suprême et immortel, qui réside dans l'espace secret [du cœur], celui-là, ô mon cher, tranche ici même le nœud de l'ignorance.

MUNDAKA 2

2^{ème} section

1. Manifeste, bien établi et vivant, en vérité, dans l'espace secret [du cœur], Il est le grand objet de toute démarche ; de Lui dépend tout ce qui se meut, respire, ferme et ouvre les yeux²³, etc. ; voilà ce qu'il vous faut connaître : c'est ce qui englobe l'être et le non-être et qu'il faut désirer, le suprême, qui transcende la compréhension mentale des créatures.

2. Ce qui resplendit de lumière, ce qui est plus subtil que l'atomique, et en qui reposent tous les mondes et leurs

sensations correspondantes, les 7 mondes étant les sièges des sens (ou peut-être : les principes qui leurs correspondent). Le réceptacle secret (*guhâshaya*) renvoie à l'espace intérieur, la « caverne » (*guhâ*) secrète du cœur.

²² Le mot *rasa* (sève, jus d'une plante) peut signifier aussi le goût d'un aliment — éventuellement le goût qui attache aux objets (*cf. Gîtâ, II, 59*). Il évoque encore la *quintessence* d'une chose.

²³ Il y a ici une allusion à l'impermanence et aux limitations spatiotemporelles des créatures qui « se meuvent » (dans l'espace), « respirent » (selon une rythmicité propre) et « ferment et ouvrent les yeux », pour passer d'un état de conscience à un autre (veille et sommeil). Un mot apparenté (*nimisha* = clignement d'œil) désigne aussi une mesure du temps (= un instant). Par ailleurs les dieux se distinguent des mortels en ce qu'ils ne clignent pas des yeux.

habitants, c'est cet Immuable, le *Brahman* ; c'est Lui le souffle vital, qui est aussi la parole et le mental ; c'est là que résident la vérité et l'immortalité — c'est là, ô mon cher, la cible qu'il te faut pénétrer : sache-le !

3. En prenant comme arc l'arme puissante des *Upanishad* [la syllabe OM], il faut y fixer une flèche bien aiguisée par la méditation : en bandant l'arc avec la pensée fixée dans cette contemplation, pénètre, ô mon cher, cette cible qu'est l'Immuable.

4. OM est l'arc, le soi individuel est la flèche, en vérité, et la cible, dit-on, c'est le *Brahman*. Pour frapper au but, il faut viser sans distraction ni erreur, et s'identifier à Lui, comme la flèche [fichée dans la cible].

5. Celui en qui sont tissés ensemble le ciel, la terre et l'espace intermédiaire²⁴, ainsi que le mental avec tous les *prâna*²⁵, Lui seul, l'Unique, connaissez-le comme le Soi — abandonnez tout autre discours — c'est Lui le pont vers l'immortalité.

6. Là où se rejoignent les canaux subtils²⁶, comme les rayons au moyeu d'une roue de char, dans ce cœur, Il passe par de multiples états. Avec la syllabe OM, méditez sur ce Soi ; puissiez-vous en sûreté gagner l'autre rive, au-delà des ténèbres.

²⁴ C'est à partir de cette Unique Réalité que, par le processus de l'émanation, l'univers est « déployé dans l'espace » (cf. *Gîtâ*, II, 17 ; VIII,22 ; XVIII, 46) et que se distinguent le ciel, la terre, etc...

²⁵ Les *prâna* désignent les souffles, ou courants vitaux, ainsi que les organes de perception, voire d'action, dont le mental (*manas*) est réputé être le chef de file.

²⁶ Les *nâdi*, les « artères » du cœur subtil. Cf. *KathaUpanishad* (II, 3,16). Au nombre de 101, l'une d'elles rejoint le sommet de la tête: c'est par elle, traditionnellement, que le yogi libéré quitte son corps pour gagner l'immortalité.

7. Ce Soi — dont l'omniscience englobe toute connaissance transcendante et toute science détaillée²⁷, et dont on voit la majestueuse grandeur sur la terre — réside en son espace éthéré, dans la divine cité de *Brahman*²⁸.

Prenant la condition du mental, il conduit les souffles et le corps²⁹, il réside dans la forme grossière en y plaçant le cœur³⁰. Par leurs pouvoirs de discernement et leur ascèse, les sages le reconnaissent dans toute sa réalité, ce Soi qui resplendit comme béatitude et immortalité.

8. Le nœud du cœur³¹ est tranché et tous les doutes dissipés : c'en est fini de l'enchaînement des actions quand ce Soi est perçu dans ses aspects supérieur et inférieur.

9. Dans la suprême enveloppe d'or resplendit le *Brahman*, sans taches et sans parties. Pur, il est la lumière des lumières. C'est LUI que connaissent les connaisseurs du Soi.

10. Là ne brillent ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni même ces éclairs : comment le feu terrestre le pourrait-il ?³² Tout ne brille qu'en reflet de cette seule source de lumière. Tout

²⁷ Voir plus haut (I, 1, 9).

²⁸ Cette cité mystique (*Brahmapura*) est généralement rattachée au lotus du cœur : « Ici, dans cette cité de *Brahman*, il y a une demeure — une petite fleur de lotus — et, au-dedans, un petit espace intérieur [*antarâkâsha*]. Ce qui s'y trouve c'est cela qu'il faut chercher, et désirer connaître. [...] Tout y est contenu. [...] En vérité, ce Soi se trouve dans le cœur. » (*Chândogya Upanishad*, VIII, 1- VIII,3).

²⁹ Eventuellement: le corps subtil (*prânasharîra*). Cf *Chândogya Upanishad* (III, 14, 2).

³⁰ Le cœur (*hridaya*) est le siège de l'âme. (Cf II, 1, 8-10 ; II, 2, 1 6).

³¹ Sur le nœud du cœur (*hridayagranthi*), cf *Chândogya Upanishad* (VII, 26,2) et *Katha Upanishad* (T, 8, 14-15).

³² Cf. *Bhagavad-Gîtâ* (XV, 6); voir aussi *Katha Upanishad* (II, 3, 15) où ce verset se retrouve intégralement.

l'univers rayonne de son éclat.

11. Il n'y a rien que ce *Brahman* immortel ; Il est devant et derrière, ce *Brahman*, à gauche et à droite, en bas et en haut, Il est partout étendu. Tout cet univers n'est autre que le *Brahman* qui transcende toute dimension.

MUNDAKA 3.

1^{ère} section

1. Deux oiseaux, compagnons toujours unis l'un à l'autre, sont perchés à un même arbre. L'un d'eux mange le fruit savoureux tandis que l'autre, sans manger, regarde.
2. Sur le même arbre, l'être [*purusha*] individuel, immergé en ce monde, s'afflige de son impuissance dans son égarement ; mais quand il voit l'autre [*Purusha*], le Seigneur, objet de tout culte, avec sa splendeur, il est libéré de toute affliction³³.
3. Quand le voyant atteint à la vision du *Purusha* — dans sa lumière d'or — le Seigneur, auteur de l'univers et matrice de *Brahmâ* — alors, illuminé de sagesse, affranchi de la dualité mérite et péché, et purifié de toute souillure, il accède à l'identification suprême³⁴.
4. C'est Lui, en vérité, qui brille comme la Vie [*prâna*] dans tous les êtres : le sage qui atteint à cette réalisation cesse de rivaliser de discours. Dans le Soi il trouve son plaisir, dans le Soi son contentement, tout en s'engageant dans l'action : c'est le plus grand des connaisseurs du *Brahman*.
5. Ce Soi qui est à l'intérieur du corps, pur et de la nature de la lumière, peut être atteint par une pratique constante

³³ Ces versets 1 et 2 se retrouvent intégralement dans la *Shvetâshvatarâ Upanishad* (IV, 6-7).

³⁴ C'est-à-dire l'identification du Soi (ou *purusha*) individuel au *Purusha* suprême. Celle réintégration, en pleine conscience, marque aussi l'accès à l'immortalité (*amrita*).

comprenant : culte de la vérité, discipline [*tapas*], profonde réflexion et méditation, et *brahmacharya* ; c'est Lui que découvrent dans leur vision les ascètes dont les défauts sont venus à extinction.

6. La vérité seule triomphe³⁵, non la fausseté ; par la vérité se déploie le chemin conduisant aux dieux³⁶ ; par ce sentier, les *Rishi* voyants, qui réalisent leur [plus haute] aspiration, accèdent là où se trouve Cela — le suprême trésor de la vérité.
7. Il est immense et divin, d'une forme indescriptible, plus subtil que le subtil ; resplendissant de lumière, Il est au-delà de toute limite d'espace, et pourtant ici même, tout proche : pour ceux qui peuvent voir, Il est là, dans la cavité secrète du cœur.
8. L'œil ne peut Le saisir, ni même la parole, ni les autres sens, ni la discipline ascétique ni l'acte rituel. Mais quand l'être est entièrement purifié, avec la grâce de la connaissance spirituelle il parvient, dans la méditation, à Le voir en son unité indivisible.
9. Ce Soi subtil doit être connu par l'être conscient qui [cependant] est envahi par le quintuple flux du *prâna*³⁷ ; tout le contenu mental des individus se trouve imprégné des images et énergies sensorielles : quand l'être en est entièrement purifié, ce Soi se révèle à lui.
10. Quel que soit le monde qu'il conçoive en son mental — et

³⁵ En sanskrit, *Satyam eva jayate* : c'est la devise inscrite sur le sceau de la nation indienne.

³⁶ Le *devayâna*. Cf. *Brihadâraryaka Upanishad*, VI, 2, 15.

³⁷ Allusion aux cinq organes des sens et à la dynamique des perceptions sensorielles (cf *Chândogya Upanishad* .III, 13, 1-8).

quel que soit l'objet qu'il désire — il le gagne celui qui a entièrement purifié sa nature. Ainsi donc, que celui qui désire la prospérité honore le connaisseur du Soi.

MUNDAKA 3

2^{ème} section

1. Il connaît cette suprême demeure du *Brahman* où se fonde l'univers, et qui respandit d'une pure lumière. Les sages qui, libres de tout désir, adorent le *Purusha*, échappent au retour par la semence humaine.
2. Celui qui entretient des désirs et en occupe son mental, roule de naissance en naissance, par l'effet de ces désirs ; mais tous les désirs s'évanouissent, dès cette naissance, pour celui qui a complètement satisfait son aspiration et s'est accompli à la perfection.
3. On ne peut atteindre ce Soi par l'étude des doctrines, ni par l'exercice intellectuel, ni par l'écoute de nombreux commentaires ; c'est à l'homme qui en fait son seul but qu'il devient accessible³⁸ : alors ce Soi lui dévoile sa propre nature.
4. On ne peut atteindre ce Soi si on manque d'énergie, d'attention vigilante, comme d'engagement authentique dans l'ascèse ; par contre, chez l'homme éclairé qui applique ces moyens à sa discipline, le Soi entre dans la demeure du *Brahman*.

³⁸ Ce passage est généralement rendu par les traducteurs : « Seul l'homme que le Soi choisit peut l'atteindre », ce qui ne va pas dans le sens de la philosophie orientale qui n'admet pas de prédestination au salut. Le foyer spirituel de l'être répond toujours à ses efforts, mais la démarche initiale ne vient que de l'homme, qui doit mettre tous ses pouvoirs dans cette recherche.

5. Une fois qu'ils ont pleinement réalisé le Soi, les *Rishi* voyants, satisfaits de la connaissance spirituelle, totalement accomplis dans leur être, exempts de passions et établis dans la sérénité, ces sages, dont la nature entière est tournée vers la contemplation, en découvrant partout l'Omniprésent, entrent finalement dans ce Tout.
6. Les ascètes adonnés à la discipline du renoncement³⁹, qui ont purifié leur nature et clairement réalisé l'objet de la connaissance du *Vedânta*, au moment de la fin ultime, dans les mondes du *Brahman*, gagnent l'immortalité suprême et sont totalement libérés.
7. Les quinze parties constitutives du corps s'en retournent à leur origine et, de même, les pouvoirs divins des sens à leur divinité respective⁴⁰; les actions ainsi que le Soi centré dans l'intelligence individuelle⁴¹, tout vient s'unifier dans le Suprême, l'Impérissable.
8. De même que les fleuves en coulant trouvent leur fin dans l'océan en perdant nom et forme, de même le sage s'affranchit du nom et de la forme, et accède au divin *Purusha* qui est plus haut que le plus haut⁴².
9. En vérité, celui qui connaît ce suprême *Brahman* devient ce *Brahman* lui-même. Il ne naît dans sa lignée personne qui ne soit ainsi connaisseur du *Brahman*. Il passe au-delà de l'affliction, au-delà du bien et du mal. Délivré des nœuds

³⁹ Pour ce *sa17111yasayoga*, voir la *Bhagavad-Gîtâ*, particulièrement chap. III, V et XVIII.

⁴⁰ Cf. *Prashna Upanishad*, VI, 2-6.

⁴¹ Cf. *Taittirîya Upanishad*, II, 4, 1.

⁴² C'est-à-dire : supérieur au Non-manifesté, l'invisible matrice de l'univers

intimes [du cœur⁴³], il devient immortel.

10. Voici ce qui est prescrit dans un verset sacré : on n'exposera cette Science du *Brahman* qu'à ceux qui se livrent à l'accomplissement des rites, et, pénétrés des enseignements védiques, se vouent au *Brahman*, en pratiquant eux-mêmes, avec foi, le sacrifice au Maître unique de toute connaissance⁴⁴ et qui se sont astreints, selon les prescriptions, à porter le *feu* sur la tête⁴⁵.
11. Telle est la vérité qu'a exposée jadis le *Rishi* Angiras. Qui n'a pas accompli le vœu n'a pas à lire ces choses.

Salutation aux très grands *Rishi* ! Salutation aux très grands *Rishi* !

⁴³ Voir plus haut (II, 2, 8).

⁴⁴ C'est le sacrifice au feu appelé *Ekarishi* (le *Rishi*; voyant unique).

⁴⁵ Il s'agit d'un vœu qu'accomplissent les adeptes de l'*Atharva Veda*.